

Présentation par Jean-Claude Rabeherifara, chroniqueur aux *Echos du Capricorne* sur RFPP - FM106.3Mhz, le mercredi 5 mars 2025

www.rfpp.net

<http://www.echoscapricorne.org>

Pour terminer cette chronique, je voudrais vous parler de littérature...

Vous savez que la 4ème édition du Salon du livre africain de Paris se déroulera du vendredi 14 mars 2025 au dimanche 16 mars 2025 à la Halle des Blancs Manteaux, 48 rue Vieille du Temple dans le 4ème arrondissement de Paris. Avec près de quatre cent auteurs et cent éditeurs venus d'Afrique, d'Europe, d'Amérique et des Caraïbes et quarante conférences seront proposées sur des thèmes variés (littérature, histoire, écologie, politique, philosophie, jeunesse...). Le thème central choisi pour cette édition est « Voyage(s) en diaspora(s) ».

Les horaires pour le public :

Vendredi : 15h-20h

Samedi : 10h-20h

Dimanche : 10h-18h

Entrée Libre

Le programme est désormais en ligne sur <https://www.salondulivreafricaindeparis.com/>

Les inscriptions aux conférences y sont ouvertes depuis ce mercredi 5 mars 2025.

Une autrice malgache, Claudia Jeannot-Leconte, sera présente à ce 4ème Salon du Livre africain de Paris... Son ouvrage : *La France au miroir de Madagascar : Liberté, Égalité, Fihavanana*, paru chez L'Harmattan (Collection Graveurs de Mémoire), le 27 Février 2025 dernier... (Littérature > Biographie / Témoignage littéraire).

Il s'agit d'un témoignage littéraire, un roman personnel dans l'esprit de ce que les historiens académiques appellent une ego-histoire. Ce soir, je ne vais pas spoiler les détails et cohérences de cette ego-histoire mais vous présenter brièvement cet ouvrage...

Voici ce que dit la quatrième de couverture :

« En France, Jeannot est un nom relativement courant. À Madagascar, ce ne fut qu'un surnom mentionné sur l'acte de naissance d'un garçon dont les missionnaires jésuites n'avaient pu prononcer correctement ni le prénom malgache ni le nom de famille. L'administration coloniale avait ainsi le pouvoir d'effacer l'identité d'un homme et, par là même, de le couper de sa lignée familiale. Mais c'était méconnaître le pouvoir de la tradition orale qui lui permettrait de s'adresser à ses ancêtres dont il connaissait les noms par cœur.

Décidée à comprendre l'origine d'une telle violence symbolique, l'une de ses filles poursuit ses études à la Sorbonne, malgré le décès prématuré de Jeannot (je précise : garde du corps d'origine antemoro du président Tsiranana), pour y interroger le silence des

archives. Cette quête la conduisit bien plus tard en un certain lieu, situé dans le XVIème arrondissement parisien (je précise : l'ASOM, Académie des sciences d'Outre-Mer), où elle prit conscience que la France et Madagascar ne pourront relever les défis qui leur sont propres tant qu'elles resteront dans le déni de leur histoire commune. »

L'autrice est la fille cadette du regretté Jeannot. Le contexte traité va de la Première république malgache après l'indépendance à maintenant mais nous rapporte aussi des données des périodes pré-coloniale et coloniale. L'écriture est toujours précise, argumentée et, surtout, non-idéologique : une histoire racontée avec des flashbacks toujours éclairants et des focus sur nos oralités traditionnelles pour questionner *in fine* ce qu'est la politique non-politicienne...

Pour moi, un ouvrage pour une réflexion sans *a priori* sur le cours politique malgache...

Claudia Jeannot-Leconte sera notre invitée mercredi prochain.

Elle signera ses dédicaces au Salon le 14 mars de 19h à 20h.